



FORMULER AU-DELÀ *des limites*



13 juin 2024

Verbatim de la Table Ronde

Paris, juillet 2024 - **Poussée par des objectifs de durabilité et contrainte par la raréfaction des ressources, la chimie doit se repenser. Quelles opportunités s'offrent aujourd'hui aux industriels ? Sont-elles limitées par les relations géopolitiques ?**

La Fipec a réuni les forces vives institutionnelles et industrielles pour croiser les points de vue et envisager des solutions globales et collectives.

Maxime Blondeau, cosmographe, a posé le cadre de la réflexion, en donnant sa vision du monde, ancrée dans la dimension du territoire. Il invite à repenser notre rapport au milieu et à questionner la place d'une activité industrielle. Dans le contexte complexe qui est le nôtre, comment s'adapter aux nouvelles exigences liées aux contraintes de territoire ? *« Il est devenu vital pour notre société et ses acteurs, d'améliorer notre conscience du territoire et de ses ressources ».*

> [Maxime Blondeau, une vision inspirante du territoire](#)

Confrontés à la réalité industrielle et des marchés, qu'en pensent les acteurs économiques réunis en table ronde ? Thierry Guerrier, animateur journaliste, les a invités à partager leurs réflexions :

- **Stéphane Bourg**, Directeur de l'Observatoire Français des Ressources Minérales pour les filières indus (Ofremi) au sein du BRGM
- **Delphine Guey**, Directrice de la communication, des affaires publiques et de l'engagement sociétal, Yara France, Présidente de l'Unifa
- **Bruno Jacquemin**, Délégué général d'A3M, Délégué permanent du CSF Mines & Métallurgie
- **Redhwan Amine**, Directeur commercial Europe de l'Ouest et du Nord, Axalta Coatings Systems
- **Aquiles Pilidis**, Raw Materials & Pack Procurement Manager, Akzo Nobel



VERBATIM

« Nous avons tendance à penser que la sécurisation de nos approvisionnements est une question géologique. Elle est plutôt de l'ordre de compréhension des chaînes de valeur ! Qui maîtrise les étapes ? Où sont placés les investissements ? Comment les actions sont-elles priorisées ? Quel rôle tient chaque acteur ? Nous nous rapprochons d'une concurrence d'usage entre les différents secteurs, agricoles, agro-alimentaires et industriels, qui oblige à prendre conscience de toute la chaîne concernée par la demande en métaux », **Stéphane Bourg**, Ofremi.

COMPLEXITÉ D'UN CONTEXTE SYSTÉMIQUE SOUS INFLUENCE GÉOPOLITIQUE

« Nous vivons une conjonction de crises qui se succèdent. Les problèmes ponctuels deviennent structurels », **Aquiles Pilidis**, AkzoNobel.

« Les enjeux sont à la fois sociétaux et environnementaux avec l'impératif de réduire les émissions de carbone. Nous sommes dans une économie de guerre. Sur le champ de bataille, il faut aller plus vite que les autres alors qu'en Europe, l'énergie est trois fois plus chère qu'ailleurs ». **Bruno Jacquemin**, A3M.

« Nous sommes souvent davantage dépendants de décisions géopolitiques que de la disponibilité des matières », **Stéphane Bourg**.

« A chaque risque politique, la Chine ferme immédiatement ses exportations d'engrais. Dans la mondialisation des échanges, la gestion relationnelle est clé », **Delphine Guey**, Yara France et Unifa.

« La Guerre en Ukraine a perturbé notre approvisionnement en matières premières et énergie. Russie et Biélorussie fournissent 40% du marché de la potasse mondial et 40% de l'ammoniac. Et le prix du gaz a explosé alors qu'il représente déjà 90% du coût de production de l'ammoniac. Nous avons besoin d'énergie bas-carbone ou décarbonée mais dans des quantités considérables », **Delphine Guey**.

« La filière minière a été terriblement abîmée par 40 ans de décentralisation. Nos fleurons ont disparu tout comme l'idée de l'exploitation minière en France. Pourtant, nous avons les ressources, mais sommes-nous prêts à les développer ? Et dans quelle(s) condition(s) ? Le cuivre est un bon exemple. Aucun investissement n'a été fait dans ce sens depuis 10 ans alors que nous aurions dû anticiper. On va manquer de tout ! », **Bruno Jacquemin**.

« En plus de la concurrence de la Chine et du Moyen-Orient, les Etats-Unis sont de retour avec une énergie plus facile à produire et moins chère. Les séquelles des effets concomitants de la pandémie sur certains fournisseurs sont par ailleurs encore visibles », **Aquiles Pilidis**.

« Les fabricants de peinture connaissent des problèmes d'approvisionnement quotidiens, notamment dans les pigments, indispensables pour donner la couleur. 50 000 à 100 000 sont produites, rien que dans l'industrie de la peinture automobile. En 2011, la catastrophe nucléaire de Fukushima a détruit la seule usine qui produisait un pigment jaune, nécessaire aux teintes chromatiques. Aucun des fabricants mondiaux n'a pu fournir des teintes à effets pendant une période assez longue. Nous sommes tributaires de deux facteurs économiques, le prix et le fait que tout le monde ne sera pas servi. Il faut intégrer que derrière des fournisseurs et distributeurs, une matière première peut être produite que par un seul acteur.

Prégnant, le risque géopolitique doit être pris en compte dès la conception d'un produit », Redhwan Amine, Axalta.

« La France souffre d'une perte de maîtrise de la chaîne de valeur industrielle et d'un manque de coordination entre les acteurs. Si nous prenons le cas de la Chine, elle est présente sur l'ensemble de la filière. Sa stratégie d'intégration verticale lui permet de contrôler tous les maillons », Stéphane Bourg.

TROUVER LES SOLUTIONS DANS UNE APPROCHE HOLISTIQUE

« La disponibilité de la ressource ne dépend pas seulement de ce qu'il y a dans le sous-sol et de sa provenance. Elle dépend également de l'ensemble du modèle économique qui permet d'y avoir accès », Stéphane Bourg.

« La stratégie d'AkzoNobel répond à la règle du triple R : Réduction (des usages et optimisation des stocks) - Réutilisation (des ressources énergétiques avec, par exemple, l'utilisation de la chaleur résiduelle) - Recyclage. Les objectifs économiques et environnementaux se rejoignent en visant une baisse de 30% de l'impact carbone à 2030 pour atteindre la neutralité en 2050 », Aquiles Pilidis.

« L'approche d'Axalta s'appuie sur 3 blocs : la contingence sur les achats, l'intégration des problématiques dès le design et la conception des produits, et le besoin des clients, les consommateurs », Redhwan Amine.

« L'enjeu du secteur agro-alimentaire n'est pas de produire moins mais de produire mieux. Nous misons sur la technologie et l'innovation dans tous les domaines pour réduire notre impact environnemental tout en augmentant notre production pour répondre aux besoins alimentaires de 2050 qui comptera 2 milliards de personnes supplémentaires. En France, nous avons réussi à diminuer de moitié la quantité d'engrais en 30 ans, en améliorant l'efficacité de chaque nutriment apporté y compris ceux issus de l'économie circulaire. Nous explorons également d'autres sources de matières organiques et cherchons à diversifier nos fournisseurs pour réduire notre dépendance notamment vis-à-vis de la Russie. Au niveau des procédés industriels, les innovations développées dans les années 2000 ont d'ores et déjà permis de réduire de 50 à 60% les émissions de gaz à effet de serre de nos sites européens », Delphine Guey.

TRAVAILLER EN FILIÈRE

« L'équilibre à trouver passe par une façon différente d'appréhender les achats. Il ne s'agit plus de négocier sur les volumes pour payer moins cher mais d'acheter maintenant. Comprendre les logiques de marché implique de dialoguer avec tous les acteurs industriels, de l'amont et l'aval. Demain, il n'y aura plus rien, si on ne change rien », Bruno Jacquemin.

« Le coût de l'inaction est très compliqué à appréhender pour un secteur donné, mais il est dans la grande majorité des cas très largement supérieur au coût de l'action ! Malheureusement, si le coût de l'action est facile à estimer, celui de l'inaction n'est perçu qu'après la crise, donc trop tard ! Cette réflexion peut s'appliquer à tous les marchés car la tendance est de déléguer la responsabilité en amont de sa filière. Tout l'enjeu est de se baser sur une économie de la fonctionnalité qui revient à accepter une production diversifiée potentiellement plus chère à la base mais gagnante sur l'ensemble de la chaîne de valeur, pour peu qu'on y intègre une valorisation des critères ESG. La mission collective est de concilier, à court, moyen et long terme, les performances agronomiques, l'environnement, la sobriété énergétique, le coût et l'économie de croissance. Le challenge est de faire travailler ensemble l'amont et l'aval dans une vision à long terme ancrée dans le territoire. En un mot,

« il faut faire filière », comme l'a très justement pointé Guillaume Pitron lors de la dernière assemblée générale d'A3M. », **Stéphane Bourg**.

« Il faut dialoguer sur le temps long, avec une vision de 10 à 30 ans. C'est le rôle de l'état et des relations internationales car le risque géopolitique est très important », **Redhwan Amine**.

« Notre filière des métaux est pleinement mobilisée pour optimiser son empreinte environnementale. Nous collaborons avec diverses parties prenantes pour optimiser le processus de recyclage. L'intérêt des métaux est qu'ils sont, à priori, recyclables à l'infini. Mais il faut trouver les moyens de mieux les recycler. Ceci nécessite de travailler sur l'éco-conception dans deux dimensions. L'une interne à notre écosystème, engagé depuis longtemps sur les enjeux énergétiques, de transformation, d'innovation, de respect des normes sociétales et environnementales. L'autre dimension est le dialogue avec l'aval qui s'instaure mais demeure complexe. Il faut raisonner long terme mais tout en agissant maintenant car le système est fragile », **Bruno Jacquemin**.

« En peinture, l'empreinte carbone de nos produits est répartie pour moitié entre l'aval, c'est-à-dire le cycle de vie du produit, et l'amont. L'énergie nécessaire à leur transformation représente seulement 2 à 3% de cette empreinte globale et nos fournisseurs contribuent à hauteur de 47%/48%. Il est donc essentiel que l'ensemble des participants de la chaîne d'approvisionnement soient impliqués pour rendre nos solutions viables », **Aquiles Pilidis**.

CONCILIER VALEUR ET COÛT

« Il est nécessaire d'élargir le spectre du TCO [évaluation financière qui englobe l'intégralité des coûts directs et indirects] pour y inclure les considérations environnementales et sociétales », **Aquiles Pilidis**.

« L'engrais décarboné coûte deux fois plus cher qu'un engrais gris. En revanche, il a une meilleure efficacité et empreinte climatique (-12% sur la baguette de pain) avec une valeur environnementale répartie sur toute la chaîne. En Suède, le consommateur peut acheter une farine étiquetée « agro-climatique » car fabriquée à partir d'engrais décarbonés », **Delphine Guey**.

« On le remarque dans l'industrie automobile, le consommateur est prêt à payer un avantage technologique. Par exemple, le coût plus élevé d'une peinture à séchage rapide est accepté car un gain est réalisé sur la consommation d'énergie », **Redhwan Amine**.

« A quel moment concilions-nous les marqueurs coût et valeur ? L'une des missions des organisations comme la Fipec est de convaincre les instances publiques d'aller vers ces indicateurs pour, qu'au bout de la chaîne, les consommateurs les intègrent aussi », **Aquiles Pilidis**.

« Dans ce sens, la Fipec est une force de notre filière car elle agit auprès des pouvoirs publics. Par l'information technique et sectorielle, elle engage les débats », **Redhwan Amine**.

Formuler au-delà des limites implique de cultiver une vision globale des chaînes d'approvisionnement, d'anticiper la disponibilité des matières premières, d'intégrer plusieurs facteurs d'influence, dont le contexte géopolitique, de concilier l'innovation avec la réglementation. Le dialogue entre l'amont et l'aval semble être la clé pour relever les enjeux économiques, environnementaux et sociétaux collectifs, contrecarrer le coût de l'inaction, pallier la concurrence d'usage et naviguer sur le terrain instable de la mondialisation.